MARS 1910 TROISIÈME SÉRIE N° 3

LE VOILE D'ISIS

Revue mensuelle d'Etudes ésotériques, psychiques et divinatoires

Fondée par le Dr PAPUS en 1890

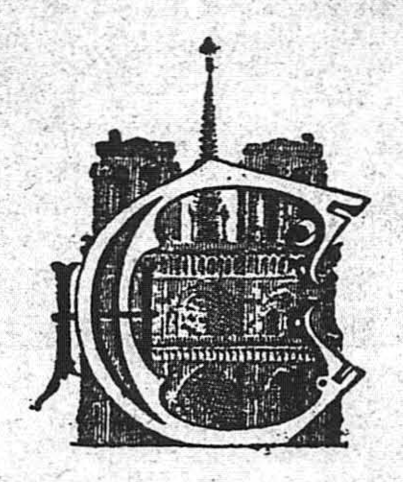
VINGTIÈME ANNÉE

Prix du Numéro . . . . . 0 50 | Abonnement unique. 5 fr. par an

Directeur : SÉDIR

Principaux Collaborateurs :

F.-Ch. BARLET, Jules BOIS, Ernest BOSC, Gaston BOURGEAT, Jacques BRIEU
R. BUCHERE, Léon COMBES, Dr GASPARD, A. GAUDELETTE, PHANEG
GRILLOT de GIVRY, Abel HAATAN, Silvia de IMLACK, L. de LARMANDIE
Albert JOUNET, JULEVNO, KADOCHEM, L. LE LEU, MITZYHN, Dr PAPUS
Paul REDONNEL, P. de REGLA, Léon RIOTOR, A. de ROCHETAL, TANIBUR
Han RYNER, Ely STAR, TIDIANEUQ, TREBOR, J. WILLIAMS, Os. WIRTH.



Rédaction et Administration :

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES OCCULTES

BIBLIOTHEQUE CHACORNAC

11, QUAI SAINT-MICHEL, 11

PARIS

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES OCCULTES

BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC

11, Quai Saint-Michel, 11 — PARIS (Ve)

LES CLASSIQUES DE L'OCCULTE

Collection des principaux Ouvrages des grands Occultistes

AVERROES — SIMÉON BEN-JOCHAI — PIC DE LA MIRANDOLE — TRITHÈME
GUILLAUME POSTEL — VALENTIN ANDRÉAS — JEAN DÉE — FLUDD
RAYMOND LULLE — KHUNRATH — VAN HELMONT — CORNEILLE AGRIPPA
CARDAN — JUNCTIN — MORIN — PARACELSE — KIRCHER
PHILALETE — BŒHME — PORDAGE — GICHTEL — FABRE D'OLIVET
CLAUDE DE SAINT-MARTIN — WRONSKI — ETC.

Cette collection a pour but de mettre à la portée du plus grand nombre possible d'étudiants les œuvres des grands maîtres, devenues introuvables de nos jours

Vient de paraître — ***LE TOME PREMIER***

FABRE D'OLIVET

HISTOIRE PHILOSOPHIQUE
DU
GENRE HUMAIN

où l'Homme considéré sous ses rapports religieux et politiques dans l'Etat social à toutes les époques et chez les différents peuples de la terre

précédée d'une dissertation introductive sur les motifs et l'objet de cet ouvrage

Deux volumes in-8 carré. Prix : 20 francs

L'éloge de cet ouvrage, écrit dans un style admirable et d'une clarté excessive, n'est plus à faire. Qu'il nous suffise de dire que Fabre d'Olivet n'a jamais cherché à viser à l'effet, mais plutôt à forcer l'évidence à se manifester par l'art avec lequel il mit en jeu toutes les ressources de sa colossale érudition. Ce fut un grand savant, un merveilleux philologue et un philosophe de génie vraiment supérieur.

Cette œuvre résume toutes ses œuvres. Il pose tout d'abord dans cet ouvrage la constitution intellectuelle de l'homme et montre, dans la suite, l'action des milieux et des faits, sur l'évolution d'une des races humaines, la race blanche. Il fait voir les vicissitudes que traverse cette race suivant qu'elle subit l'influence de la *Providence*, du *Destin*, ou de la *Volonté humaine*, les trois grands principes qui régissent l'univers.

Ce qu'il y a de remarquable dans cette étude, c'est la puissance prophétique des lois qu'il met en jeu. Cette puissance s'exerce non seulement sur le passé, mais encore sur notre présent ; et tout politicien, tout sociologue, tout patriote même devrait, en méditant profondément sur l'essence des Principes que décrit d'Olivet, se mettre à même de prévoir logiquement la solution des problèmes nationaux, internationaux et mondiaux qui préoccupent aujourd'hui toutes les intelligences.

Vingtième Année Mars 1910 Troisième Série N° 3

LE VOILE D'ISIS

Revue mensuelle d'études ésotériques, psychiques et divinatoires

Le Hasard n'existe pas | Directeur : SEDIR | Le Surnaturel n'existe pas

ABONNEMENT UNIQUE : 5 FRANCS PAR AN

Chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il expose

A nos Abonnés

Par suite d'un changement dans la direction de l'imprimerie, le Journal a subi, de ce fait un très grand retard.

Nous informons nos lecteurs que, dès à présent, le Journal paraîtra régulièrement le 1er de chaque mois.

SOMMAIRE

L'Inondation

Il me fut tout à fait impossible, pendant plus de quinze jours, d'aller voir Andréas. J'avais dû fermer mon laboratoire à l'hôpital pour aider mon chef à la consultation ; tous les lits occupés, des brancards dans tous les coins, jusque sur les paliers ; un personnel surmené, l'économat désorganisé : notre vieille bâtisse n'avait pas vu autant de mouvement depuis l'année de l'influenza. J'avais fini par faire mettre un lit de sangle dans la chambre d'un interne, car il entrait des malades à toute heure; mais, mon premier matin de liberté, quoique j'eusse bien du sommeil en retard, je m'esquivai en toute hâte jusqu'à la petite maison de Ménilmontant.

Andréas était soucieux, ce matin-là. D'ordinaire si actif, il était étendu dans un long fauteuil d'osier et fumait lentement une longue pipe de terre brunie et polie comme les bambous à opium quand ils atteignent cinquante ans d'usage.

— Belle pipe, dis-je.

— Elle était toute blanche hier soir, répondit-il distraitement.

— Alors, vous avez fumé toute la nuit ?

— Eh oui ! et je n'ai plus de tabac.

Je lui offris du mien. Quelques minutes plus tard, Stella apparut, apportant le café au lait, et elle se mit à parler du désastre qui, depuis deux semaines, désolait Paris et ruinait la banlieue.

— D'où est venue toute cette eau, demanda-t-elle à son mari ; ce n'est pas uniquement la pluie ou la fonte des neiges ?

— Ni le déboisement, ajoutai-je.

— Je ne sais, répondit Andréas, s'il est bien nécessaire de rechercher la cause de ces crues : à quoi cela nous avancera-t-il ?

— A en prévenir le retour...

— Ah ! et si ce sont des nappes souterraines qui ont changé de niveau ? Les ingénieurs vont-ils forer des puits de deux ou trois kilomètres et plus ?

— Mais, y a-t-il de l'eau si profondément enfouie ? Les Parisiens connaissent tous le petit étang qu'il y avait au-dessous de l'Opéra et celui qui se trouve au-dessous de la butte des Moulins... Il est vrai, ajoutai-je, que les Savoyards parlent d'un lac souterrain où le Rhône se perdrait, et les Vaudois disent qu'il en existe un aussi à l'extrémité du lac de Joux.

— Il y en a bien d'autres, docteur ; je connais, rien qu'en France, quatre nappes d'eau situées à des profondeurs variant

entre deux et quatre mille mètres, et plusieurs s'étendent sous un ou deux départements.

— De sorte, dis-je, que si elles communiquent avec quelqu'un de ces trous, tels que ceux de la Côte-d'Or, où les paysans jettent les cadavres de leurs bestiaux, et s'il y a des soulèvements profonds, les rivières peuvent grossir sans mesure ?

— Oui, docteur, mais cela ne se produit guère qu'en cas d'une rupture d'équilibre dans la masse minérale. Ces modifications ne proviennent que de la précession des équinoxes ou bien d'une éruption souterraine, ou bien encore de la naissance d'un foyer magnétique nouveau, comme le voisinage d'une comète peut en déterminer. Or, de tels phénomènes ne sont pas dus au hasard : ils sont voulus par des intelligences immatérielles ou appelés comme réaction à des maladies sociales, ethniques, si vous préférez. La sagesse est donc, *a priori*, de les laisser s'accomplir.

— Et s'il y avait là, par extraordinaire, l'action d'une puissance mauvaise ?

— Il n'y a pas d'être absolument mauvais. Ce que nous jugeons ainsi ne l'est que temporairement, relativement, et, en tous cas, n'agit jamais sans la permission tacite ou expresse du Père. En tous cas, s'il y avait lieu de modifier la marche des phénomènes de cet ordre, il faudrait que l'opérateur puisse converser face à face avec le prince, le seigneur et l'esprit de la terre ; qu'il possède une connaissance exacte de l'état du système solaire tout entier ; qu'il puisse avoir conscience du plan des clichés cosmiques.

— Et y a-t-il ici-bas un homme comme celui-là ?

— Tu t'en doutes bien un peu, mon docteur, me dit Andréas en me souriant avec cette grâce merveilleuse qui transformait parfois son visage immobile et rude.

— Et nous autres, pouvons-nous quelque chose contre de tels cataclysmes ?

— C'est un peu tard ; il aurait fallu quelques hommes courageux il y a cinquante ou cent ans ; à moins qu'un être innocent, caché quelque part, ne veuille bien se dévouer, il n'y a rien à faire qu'à subir.

— Qu'appelez-vous un innocent ?

— Eh ! mais quelqu'un dont l'esprit ne connaisse pas encore le mal...

— En quoi aurait-il prévenu des catastrophes ?

— C'est avec son esprit que les dieux auraient conclu un pacte ; nous autres n'en saurions rien ; et, probablement, l'intelligence de cet homme n'en serait pas consciente non plus : nous

ne verrions que ses malheurs, inimitiés, trahisons, ruines, souffrances morales.

— Autre chose, continuai-je. Comment se fait-il que les astrologues et les voyantes n'aient presque rien annoncé de ce malheur public ?

— Le Ciel n'aime pas les devins ; il a fait dire depuis longtemps par Ses amis tout ce qui pouvait être utile à l'homme pour s'amender ; le reste n'est que curiosité, mélange, confusion, lueurs fortuites de l'intellect, éclairs fallacieux des puissances des ténèbres. Quant à moi, si même je connaissais l'avenir, je n'aurais pas le droit de le dévoiler. On s'imagine toujours que notre sort intéresse l'Univers : vous savez bien que nous ne sommes que de pauvres petites choses.

Je fis un geste de découragement et je restai silencieux, songeant à ces milliers de pauvres diables, de femmes anémiées, d'enfants mal nourris, sans asile, sans feu, sans pain. Stella nous avait laissés ; Andréas se taisait, perdu dans une rêverie profonde ; au dehors, la pluie battait les vitres ; une somnolence me prit, pour un assez long temps ; il me sembla qu'un homme entrait dans la chambre : il était de haute taille ; je ne pus discerner ni son visage, ni son costume ; je vis cependant qu'il rayonnait de lumière. Puis, tout redevint obscur. Je rouvris les yeux : Andréas était debout devant moi ; il tenait la tête haute et la poitrine en avant, comme s'il allait s'élancer de terre ; il me regardait dans les yeux ; il sortait de lui comme une cascade fluide, fraîche et forte ; un mystère se tenait entre nous et je pensai que nous étions tous deux réunis « au nom de Quelqu'un ».

Il me dit, d'une voix sans timbre :

— Tu vas aller trouver telle et telle personne — et il me nomma un menuisier et une femme du monde — tu leur demanderas de ma part à s'engager à trois choses : ne pas médire, ne pas se défendre, qui que ce soit qui les attaque; prier pour tout ce qu'ils trouveront utile, jusqu'à ce que leurs demandes soient entendues, dussent-ils y passer la nuit entière ; et toi, tu t'engageras avec chacun d'eux. Et si vous tenez ferme tous trois d'ici la Saint-Jean, quelques malheurs seront évités à votre patrie. — C'est le Ciel qui le promet.

Et il me congédia avec son admirable sourire.

Sédir

Un Bouddhisme Européen

Voici plus de cinquante ans que, paraît-il, certaine école d'adeptes orientaux lança dans l'âme fluidique de la terre le courant qui provoqua l'éclosion du mouvement spirite en Amérique. C'est du moins ce que j'ai entendu dire dans des « loges ésotériques ». Cette tentative correspondait, sans que ses promoteurs le sussent, à un ébranlement extraordinaire des chaînes spirituelles qui relient notre terre à son Seigneur.

Destinée à frapper la masse du populaire, cette entreprise a parfaitement réussi. Innombrables sont les dégâts physiologiques, magnétiques, ontologiques et phislosophiques que le spiritisme a produits, malgré les consolations et les intuitions que bon nombre de personnes lui doivent. Ensuite, cette école occulte décida de faire connaître à l'Europe quelques-unes de ses théories les plus générales: partant des données universellement admises de la morale, elle décrivit un système panthéiste que ses étudiants purent comprendre selon la force de leur mentalité comme matérialiste, comme naturaliste, comme spiritualiste, comme athée.

Puis elle essaya de faire accepter à la race blanche les conceptions subtiles du métaphysisme mental qui, toutes, tendent à déifier l'homme, soit pratiquement, comme Nietzsche le révèle, soit subjectivement, comme Tolstoï l'enseigne ; quant à la minorité du public qui montrait du goût pour l'affabulation occultiste de ces théories, une expérience de quelques années ayant fait voir à ces adeptes que leurs disciples, Anglo-Saxons et Germains pour la plupart, répugnaient à quitter leurs convictions religieuses natives, ils laissèrent la terminologie orientale pour se servir de la chrétienne, en en déformant le sens sous couleur d'ésotérisme.

Ainsi, après avoir inspiré la curiosité de l'Invisible par les pratiques des tables tournantes, ils suscitèrent la curiosité intellectuelle; lui ayant donné une base fausse, les raisonnements en furent, dès le principe viciés ; car ces courants fluidiques pénètrent dans les mentals sans que les sujets les perçoivent. De sorte que l'heureuse majorité de la race, son élite intellectuelle, est ainsi détournée de la notion divine du Christ; et les opinions diverses qu'elle en conçoit sont toutes opposées dans des directions différentes à Son Esprit.

L'activité de ces adeptes revêt les formes les plus diverses. Connaissant le goût puéril de l'homme pour le phénomène, ils s'efforcent d'étonner la foule d'abord, et ne lui proposent qu'en-

suite une théorie plus ou moins antispirituelle. Ils ont inondé les Américains crédules de missionnaires de toute sorte et de tout costume, d' « initiés » plus ou moins obscurs, de fakirs plus ou moins habiles, de voyants, de guérisseurs même, et ç'a été là une grande finesse de leur part, car comment supposer que quelqu'un peut chasser la maladie, s'il n'est pas Dieu?

Cela est cependant, et l'enquêteur averti peut le vérifier dans un pays voisin du nôtre, où tout un district ouvrier, fervent du spiritisme, croit en un guérisseur, homme sincère lui-même, mais à cause de sa candeur à la merci d'inspirateurs invisibles plus prévoyants que lui.

Cet homme, qui opère chaque jour un nombre considérable de cures, quoiqu'il ne guérisse pas tout le monde, ni sans rechûtes, enseigne des choses bonnes et d'autres mauvaises. Il a raison de dire que la matière nous est utile, puisque c'est par et à cause d'elle que nous déterminons les adversités qui nous font progresser. Il est exact que celui qui posséderait la foi ne craindrait aucun obstacle; il suffirait même pour n'avoir peur de rien d'être seulement sur la route de la vraie foi. Mais cette foi est-elle notre sensibilité morale? Non; assimiler nos intuitions du vrai, du beau et du bien, à la foi, c'est surfaire notre valeur, au point de vue de l'Absolu; voir dans la foi, le seul agent de notre salut, c'est exiger de l'homme plus que Dieu même ne lui en demande: il ne nous conseille que la charité; voulant acquérir directement la foi, nous roulerions de fondrières en marécages, nous fatiguant et maléficiant nos suivants; enfin, la foi n'est une condition de guérison que si le guérisseur la possède ; or, aucun homme, sauf Jésus, ne possède la foi ; ceux qui croient l'avoir pleine et entière sont victimes de l'orgueil.

Ce guérisseur, ou plutôt ses guides spirituels, opposent la matière et Dieu ; le bien consiste donc, selon eux, à échapper à la matière. Si Dieu n'est pas le créateur de cette matière, — et il ne peut pas l'être, puisqu'elle est le mal — seuls, l'ennemi de Dieu, l'Adversaire ou l'erreur humaine ont pu la créer ; or, il n'y a pas de mauvais esprits, il n'y a que de mauvais fluides, c'est donc l'homme même qui crée cette matière. Telle fut autrefois l'un des dogmes, le principal, du Bouddhisme primitif.

Ainsi, la matière n'existe pas, elle n'est qu'une apparence formée par notre imagination, au moyen du doute; nos besoins sont pure imagination; si nous ne croyions pas à la matière, nous ne sentirions pas la douleur. Nos actes, que détermine notre croyance erronée à la réalité de la matière, produisent des fluides bons ou mauvais; ce sont les seuls agents dynamiques du monde; et le

jour où nous posséderons la foi, ils disparaîtront: Autres théories bouddhistes.

Tels sont les points principaux de la doctrine de cet homme qui, tout en ne parlant jamais du Christ, en garde cependant une image chez lui; on l'a entendu répondre à des questionneurs que le Christ devait avoir évolué, et que, lorsqu'on l'aurait compris, lui, on ne serait plus avec le Christ.

Or, Dieu a tout créé: la matière, ce qui nous semble être le mal, et les êtres que nous nommons des diables, et la souffrance. L'homme a seulement le pouvoir de choisir, et celui de cultiver ou de négliger les graines qu'il trouve sur sa route. Si nous souffrons, donc, ce n'est pas parce que Dieu le veut, mais parce que nous sommes maladroits; si Dieu s'est posé à lui-même la borne matérielle, c'est pour donner une précision temporaire à notre existence. Il ne faut pas plus en philosophie, accoupler des concepts d'ordre différent, qu'en arithmétique additionner pêle-mêle des sous et des francs. Nous sommes dans le relatif; le problème de la vie n'est soluble pour nous, actuellement, que dans le relatif ; quand nous serons dans l'absolu, ce problème recevra une solution absolue. Ainsi, pour les créatures, la matière existe, elle est réelle, et nous ne serons jamais Dieu lui-même. Mais, quand nous serons rentrés dans l'Absolu, la matière n'existera plus, nous ferons tout par la foi, et si une créature, à cette époque pouvait nous voir, elle ne nous distinguerait pas de Dieu.

Pesons toute chose, surtout celle dont l'apparence est séduisante.

Méfions-nous des sophismes.

YVES DE DINAN.

Sur le Sens physique des Mythes païens

(*Suite*)

A n'en pas douter, le Maha-Bharata, le Ramayana et, plus tard, les poèmes d'Homère et de Virgile ,pour ne mentionner que les principaux ouvrages épiques, ont eu symboliquement en vue la force vitale de l'Univers et ses phases, soit au point de vue des agents primordiaux et importants qui concourent à toute formation, soit au point de vue de l'action multiple et diverse de ces mêmes agents mis en mouvement par le poète au moyen de fictions et d'histoires plus ou moins réelles. Mais il ne faut pas

croire que ces mêmes notions n'ont pas trouvé place dans les codes religieux.

Il en résulte que pour bien saisir et la portée et l'étendue du savoir des Anciens, il faut en connaître toutes les branches, en ouvrant les portes de leur sanctuaire scientifique au moyen de la clef hiéroglyphique qui seule peut nous dévoiler les secrets de la Sagesse des Païens. On pourra comprendre alors pourquoi les sages Anciens ont cru devoir cultiver toutes les sciences à la fois et appeler *Philosophie* la connaissance supérieure qu'ils pouvaient en retirer.

Ces études multiples se trahissent dans leur symbolique et font mieux comprendre que les *applications religioso-gouvernementales* qu'ils firent parfois des *données astronomiques*, ne purent devenir réelles qu'au moyen du procédé logique qui leur permit la coordination de ces mêmes données.

A quoi s'ajoute que l'Astronomie elle-même n'aurait pu revêtir un caractère scientifique et encore moins devenir influente et servir à l'organisation politico-topographique des Etats et des territoires, si les prêtres et les directeurs des peuples n'eussent pas possédé des connaissances assez vastes sur bien d'autres branches du savoir humain.

Les grandes découvertes que les Sages de l'Antiquité avaient faites sur les générations des êtres et des choses, sur les applications des dix premiers nombres et sur la valeur de leurs combinaisons respectives dans le *Macrocosme* (l'univers) et le *Microcosme* (l'homme) ne procédaient pas des données astronomiques (qu'ils durent acquérir postérieurement) mais d'une longue série d'années d'observations patientes et minutieuses, accompagnées de fructueuses réflexions sur la nature de l'homme, des animaux, des végétaux, des minéraux, et sur les forces de la Nature considérées tantôt en elles-mêmes, tantôt combinées avec tout ce qui sert à les mettre en action.

La portée universelle donnée à l'*Unité* source de tous les *Nombres*, la valeur reconnue aux *uns*, la mysticité *d'autres*, et l'importance accordée à *certaines figures*, tout comme le grand rôle de la *pierre cubique* et celui tout particulier du chiffre *huit*, si mal compris jusqu'ici, ne sont point des traits incohérents du caprice de ces hommes instruits, mais des données qui révèlent *dans les phénomènes de la vie*, aux initiés et aux vrais savants des opérations de la force génératrice agissant dans les êtres et dans les choses. Faits et données qui trahissent l'admirable loi qui dévoile à toute heure, à qui sait la voir l'action de cet Etre excellent, tout puissant et tout amour, qui s'appelle Dieu parce que ce mot dit tout pour quiconque l'a compris.

Si les livres religieux des Juifs et des Chrétiens nous paraissent absurdes et le sont réellement tant qu'on les prend à la lettre et qu'on veut nous imposer leur contenu comme le plus admirable résumé de la science morale de l'humanité, ces mêmes livres ne sont point à dédaigner aussitôt qu'on les étudie au point de vue hermétique, car seulement on en peut pénétrer l'esprit et l'importance. En effet, l'initié seul peut dire pourquoi Moïse est censé avoir fait *cinq livres* et non pas *quatre*, quoique dans le cinquième on rende compte de sa mort, car seul l'initié est à même de donner le vrai sens du mot *Pentateuque*, et d'exposer qui fut *Josué* et pourquoi il fut à même d'arrêter le soleil sur *Gabaon* et suspendre le cours de la lune dans la vallée d'Aïalon.

Les mythes hébreux et chrétiens se déchiffrent facilement, dès qu'on fait usage de la clef hiéroglyphique qui permet de lire les livres d'Hermès et de Brahma, c'est-à-dire de comprendre l'Inde, la Perse, la Nubie, l'Egypte, la Chaldée, la Phénicie, l'Arabie, la Chine, la Grèce, Rome, les religions modernes, sans oublier celles du Mexique et du Pérou et les croyances des peuples sauvages.

Mais à quoi bon nous arrêter sur des questions qu'il faudra résoudre plus tard avec plus de détails, en présentant toujours des preuves nombreuses et variées ?

Constatons ici seulement que si la sagesse antique ne s'est pas uniquement drapée d'étoiles et d'astres, on ne saurait contester à M. Vaillant, au point de vue de l'Astronomie hermétique, la justesse de plusieurs de ses assertions et la finesse de bien de ses aperçus, tant il est vrai qu'en matière de religion, l'Astronomie fut la science qui fournit à certaine époque aux sages anciens, un cadre, une base et des applications tout à la fois pour leur symbolique usuelle.

Et pourquoi n'en aurait-il pas été ainsi ? Etait-il une science plus adaptable au but qu'ils se proposaient ? Evidemment non. L'Astronomie, mieux que tout autre branche des connaissances humaines permettait aux dispensateurs des faveurs de Dieu de façonner le ciel d'après la terre dont ils disposaient à leur gré. Aussi rien ne semble plus naturel que de les voir peupler les cieux et les enfers d'après leurs sympathies ou leurs haines.

Cette science présentait seule le double avantage de faire éclater à tous les yeux que la grandeur du Dieu qu'ils faisaient adorer se révélait par le savoir de ses ministres, tout en offrant aux sens de la multitude un type d'harmonie de beauté, que rien ne pouvait surpasser. — Aussi cette face sensible des anciens cultes les rendit populaires et servit à les répandre dans le monde entier. — Comment s'étonner de leur persistance après le triomphe du Christianisme, dès qu'on se donne la peine d'étudier l'histoire

mes assez favorables, mais il ne faut pas oublier que cet avantage, plus ou moins temporaire, ne peut jamais compenser les maux sans nombre que la doctrine du double enseignement a produits et répandus. — En effet, si les initiés devenaient les dépositaires vivants et intéressés des vérités les plus importantes, la foule en était privée et restait plongée dans une ignorance qui rendait d'autant plus criminels ceux qui l'entretenaient, qu'elle leur permettait de mieux exploiter les peuples. Le «*profanum vulgus odi et arceo* », d'Horace, d'accord sur ce point avec Varron, peut bien obtenir l'approbation des exploiteurs de l'humanité, mais tout cœur vraiment généreux ne pourra tenir pour réel un bonheur qui repose sur le mépris de ses semblables.

Il est temps que chaque créature prenne part au festin intellectuel, et que le savoir soit mis à la portée de tous, car supposer qu'il ne peut l'être c'est accuser Dieu de partialité, c'est-à-dire se donner tort à soi-même. Il est temps de remplacer les produits brillants d'une imagination plus ou moins déréglée par les données civilisatrices de la raison, qui seule peut harmoniser le cœur avec l'esprit en élevant l'âme.

Nous ne faisons pas allusion aux sociétés secrètes et au services que les symboles et les hiéroglyphes ont pu rendre dans les pays despotiques, aux amis de la liberté. Nous avons cru devoir ne pas en parler ici, car il nous est impossible de considérer comme nécessaires les déguisements passagers que le despotisme peut forcer la liberté humaine à revêtir, tant il est honteux pour l'humanité, d'avoir à subir un tel affront. — La raison et la liberté vraies représentantes de Dieu sur la terre, ne devraient jamais être contraintes à porter un masque si déshonorant : aussi le mépris accompagnera-t-il dans l'avenir le nom de tous ceux qui les auront soumises à un pareil avilissement.

Si nous ne partageons pas toutes les idées de M. Vaillant, et si nous ne donnons pas à l'astronomie la place exclusive qu'il veut lui décerner dans la symbolique des Anciens, nous ne pouvons oublier ni les sources réelles du Christianisme, ni l'importance que l'Astronomie avait prise à l'école d'Alexandrie, avant la formation du mythe occidental du Christ, *vie* et *lumière*, imitation du Chrisna des Indes, et nous croyons qu'en sachant tenir compte des circonstances et des milieux, la doctrine de M. Vaillant n'est pas aussi fautive à certains égards, que les chrétiens peuvent se le figurer.

On a cru bien à tort que Dupuis n'a commis que des erreurs, parce qu'il a outré son système et négligé la base de la Symbolique des Anciens. Bien plus, on a pris plaisir à répandre certaine petite brochure, dans laquelle on s'efforce au moyen d'interpré-

tations hasardées et tirées par les cheveux, de prouver que l'histoire de Napoléon Ier est un mythe, comme s'il pouvait exister la moindre analogie entre l'explication d'un fait ou de certains événements partiels, et la démonstration d'une doctrine ou d'une croyance religieuse dont la base se retrouve partout.

Le spirituel auteur de la brochure à laquelle nous faisons allusion a eu bien soin d'omettre, à l'instar du *pieux* Eusèbe, tous les faits de l'histoire de l'empereur Napoléon, dont il ne pouvait rendre compte, dans son système, tels que la défaite de Waterloo, postérieure à la Campagne de Russie, dans une autre saison que l'hiver ou l'automne, tandis que la vraie science symbolique se charge d'expliquer, dans ses moindres détails, tous les événements importants des personnages mythiques que l'histoire nous a transmis.

HENRI DISDIER.

Contraria - Contrarius

L'un de nos plus sympathiques et de nos plus savants cabbalistes, m'assurait, il y a quelque temps, que parmi les médecins les plus réputés de l'officialité, il s'en trouvaient quelques-uns qui, secrètement, dans leur laboratoire personnel, faisaient préparer des médicaments selon les formules de Paracelse.

Ceci semble surprenant de la part des potentats de la thérapeutique moderne; cependant, il y a aujourd'hui une véritable poussée vers la médecine ancienne et beaucoup de médecins ont tout au moins la curiosité d'en connaître les principes.

L'homéopathie, si répandue aujourd'hui, fut réellement engendrée de la méthode médicale de Paracelse d'après le fameux axiome « Similia similibus », qui enseigne à guérir le mal par son semblable.

Le comte Matteï fut l'un des premiers praticiens de l'homéopathie; sa pratique était imparfaite et sa science naïve. Cependant, il contribua à propager cette doctrine et la réputation qu'il acquit éveille l'attention d'autres médecins qui, petit à petit, apportèrent à cette science ressucitée l'appoint de leur savoir.

Parmi ces chercheurs, Hahmmann, fut le premier qui établit une théorie et une pratique vraiment solide de l'homéopathie. Mais Hahmmann, comme tous les savants de son siècle, ignorait l'origine de cette science et en méconnaissait la base purement hermétique.

La science actuelle, marchant dans la voie ouverte par Hahm-

mann, s'est donc délibérément emparée de la doctrine révélée par Paracelse en ce qu'elle a d'apparent et de matériel. Il faut savoir que la médecine ancienne était établie sur des bases purement morales et métaphysiques où l'astrologie intéressait pour une part considérable. Le thème de nativité consulté, révélait l'influence des astres sur les quatre humeurs du tempérament humain formées des quatre éléments qui, eux-mêmes étaient formés de quatre qualités élémentaires.

Là, était la science véritable, tant méconnue aujourd'hui.

Mais la doctrine fondée sur l'axiome « Similia-Similibus » n'était pas la seule connue; elle était accompagnée d'une autre doctrine basée sur l'axiome « Contraria-Contrarius » dont la pratique précédait celle de la première doctrine et avait pour but de conserver l'équilibre humoral du tempérament, de façon à supprimer les causes possibles du mal. C'était, en somme, ce qu'on appelle une médication préventive. Il est assez curieux de constater l'oubli dans lequel est tombée cette doctrine, cependant très importante, puisque si on en applique la pratique avec discernement, l'autre médication n'a plus lieu d'intervenir, la cause du mal étant supprimée. La doctrine médicale dérivant de l'axiome « Contraria-Contrarius » enseignait à atténuer la prédominence, dans le tempérament humain, de l'une ou de l'autre des quatre humeurs, par l'emploi d'un régime alimentaire de qualités élémentaires opposées à celles de l'humeur prédominante. Ainsi, l'examen physique et celui du thème, révélant un tempérament bilieux (chaud et sec) chez un sujet, on lui ordonnait des aliments de nature froide et humide, afin de détruire peu à peu la nature chaude et sèche de son tempérament, et de cette façon, on évitait le déséquilibre humoral, cause de tous les maux.

Nous voulons croire qu'une des raisons qui contribuèrent à jeter cette belle doctrine dans l'oubli, est qu'on ne trouve nulle part une analyse sérieuse des proportions qualitatives des aliments végétaux. Nous avons, à l'aide d'une étude longue et appliquée, tenté de suppléer à cette lacune en un modeste essai sur la *Médecine astrologique*, où se trouvent clairement exposés les coefficients des qualités élémentaires de la plupart des végétaux alimentaires. On y trouvera également une synthèse de la théorie et de la pratique, qui permettra aux étudiants sérieux, de relever et de faire revivre cette science oubliée et pourtant si noble.

JEAN MAVERIC.

NOTA. — Nous considérons comme un devoir envers la Société, de signaler à nos lecteurs la découverte homéopathique que le *Docteur Labadie* vient d'importer d'Amérique et à l'aide de laquelle on peut guérir le morphinomane le plus invétéré.

L'Alliance Spiritualiste

Paris, 8 Février 1910.

Monsieur le Directeur,

Puisque vous aimez à rendre à chacun ce qui lui est dû, je vous serais obligé de me permettre de préciser, dans le *Voile d'Isis*, que Mme Beauchamp, et non moi, a fondé cette *Alliance Spiritualiste* qui a tenu sa première séance publique aux Sociétés Savantes, le 9 janvier 1910, et dont je suis l'un des collaborateurs.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de mes meilleurs sentiments.

ALBERT JOUNET

Le Spiritualisme à Nice

M. Sédir vient de faire, au siège de la Société d'Etudes Psychiques de Nice, devant une très nombreuse assistance, une causerie sur les rêves, à l'invitation de M. le Docteur Breton, officier de la Légion d'honneur, le savant président de cette société.

Notre directeur a présenté le phénomène du rêve comme le moyen offert par la Nature pour l'initiation de l'homme au plan invisible. Tout le succès de cette méthode dépend de la plénitude plus ou moins grande avec laquelle l'homme sert l'Idéal qu'il s'est élu après l'avoir au préalable choisi comme le plus pur et le plus beau. La mission de l'homme ne consiste pas à acquérir pour lui-même la béatitude, mais, entrant mieux dans les desseins providentiels, elle nous donne la charge d'assurer le salut des êtres inférieurs; placé entre le ciel et la terre, le genre humain est l'autel où la Nature offre les plus parfaits de ses efforts et sur lequel Dieu fait descendre les influx de son amour.

Les expériences nocturnes du songe sont donc aussi importantes pour nous que les travaux de l'intelligence pendant la veille. Pour en profiter, il faut le calme du cœur, c'est-à-dire la confiance en Dieu; le sentiment juste de notre valeur, c'est-à-dire l'humilité, la présence d'esprit, c'est-à-dire, une attention entière et toujours en éveil.

Chacun de nous a son idéal, sert un Dieu à lui. C'est vers ce

dieu que va notre esprit pendant la nuit, il y a donc autant d'explications des songes qu'il y a de genres d'idéals; il faut se faire à soi-même son dictionnaire. Ce que l'on peut dire toutefois, c'est que les songes de celui qui possède la Lumière du Christ se repéreront toujours à deux séries d'images: celles de l'agriculture, car l'homme n'est là que pour semer dans le désert de la Matière, les semences de l'Esprit ; celles de la guerre, car la vie du monde n'est qu'une bataille incessante entre les soldats du Ciel et ceux des Ténèbres.

On trouvera, d'ailleurs, dans la dernière brochure de notre directeur, qui traite cet intéressant sujet, beaucoup d'autres renseignements que le manque de temps ne lui a pas permis de développer dans sa conférence.

R. C.

La Régénération Physique

Les Rose Croix, dit Michel Maïer (*Themis aurea, XI*) ne prétendent pas guérir certaines maladies incurables, car ils s'inclinent devant les arrêts de la divine Providence; mais ils luttent contre le Destin, dont ils savent reconnaître les coups dans l'examen approfondi des symptômes pathologiques. Ils variaient la nature des remèdes et leur application suivant l'individu qu'ils traitaient.

Ainsi, par exemple, pour eux-mêmes, quand un des frères sentait venir la vieillesse, il se préparait dans la solitude, avec un seul compagnon, à la cure suivante :

Prenant de la poudre philosophale à la sixième projection (état dynamique très puissant), il en mettait trois grains dans une once de son propre sang, puis le tout dans quatre onces d'eau de chardon bénit; ayant avalé ce liquide, il se mettait au lit, et, après une transpiration abondante, s'étant aussitôt séché et frotté avec soin, il prenait un repas substantiel. Et il répétait ce traitement trois fois de suite à un jour d'intervalle. (SINCERUS RENATUS : *La véritable et parfaite préparation de la Pierre Philosophale*).

CURIOSA

Le chevalier Adrien Peladan dans son *Dernier mot des prophéties* (vol. I, p. 130), dit : Plusieurs prédictions affirment l'apparition corporelle de St Pierre et de St Paul. Il existe une légende anglaise reliant ce fait à la conversation de l'abbaye de Westminster.

Le *Morning Star* (1893) annonce que ces deux apôtres sont actuellement vivants sur la terre. Un de nos amis les a vus d'ailleurs à Lyon, en août 1902.

*
* *

En 1887 est mort à l'hôpital français de Jérusalem, un dominicain connu, le R. P. Mathieu Lecomte, fondateur de la maison Saint-Etienne où se font des études bibliques réputées. Mme Cléophas, la voyante, communique au *Messager* de Liège, un article de la revue catholique *Be'hléem* (nov. 1909) qui relate l'apparition post-mortem de ce dominicain.



THÉRAPEUTIQUE. — Il faut savoir que toute maladie est une expiation et que si Dieu ne la considère pas comme finie, aucun médecin ne peut l'interrompre; le médecin ne guérit que si son intervention coïncide avec la fin de l'expiation déterminée par le Seigneur.

GODFRIED DE HAGA (XIVe siècle).

BIBLIOGRAPHIE

H. DURVILLE. — *Pour combattre l'Anémie et la Chlorose.* In-18 de 24 pages, deuxième édition. Prix: 1 fr.

Petit ouvrage qui rendra de très grands services pour le traitement de l'*Anémie et de la Chlorose*, si fréquentes à l'époque actuelle, surtout dans les grandes villes.

Après avoir donné une définition de ces affections, expliqué leur nature, leurs causes, leurs symptômes, l'auteur décrit le traitement et les moyens d'applications qui leur conviennent le mieux. Ce traitement, à la portée de toutes les familles, consiste surtout en l'application du magnétisme et des aimants, ainsi que des moyens tirés de l'hygiène et de l'alimentation les plus rationnelles.

L'ouvrage se termine par des *Exemples de cures*, qui, tout en servant de modèles de traitement, ne laissent aucun doute sur l'efficacité de celui-ci.

*
* *

GAUBERT-SAINT-MARTIAL. — *Le Cabaret de la Poire d'Angoisse*, in-18, 3 fr. 50.

Raoul Gaubert continue ici avec plus de maturité ses exquises études sur la vie nantaise ; toute l'âme brumeuse, tendre et

mystique des gens de l'Ouest palpite dans ces pages, avec des élans et des douceurs qui reposent ; c'est mieux encore la peinture des désirs d'une génération jeune, réagissant contre l'utilitarisme, l'industrialisme, la manie du sport, et se réfugiant dans la pénombre des existences provinciales, propice à l'envol des beaux rêves : pages de détente, de repos, de reprises, conseillères de ferventes résolutions.

***

Almanach du Coenobium pour 1910 ; avec douze hors page japonais, in-18, 286 p.

On trouve dans cet original recueil 365 envois signés des noms les plus divers et qui seront quelquefois étonnés de se trouver ensemble. Gabriel Monod et Ferdinand Bac, Sédir, Clémenceau et Déroulède, Gabriel Trarieux et Hyacinthe Loison, et combien d'autres voisinent avec une bonne grâce qui réconforte et qui fait entrevoir de meilleurs avenirs pour la pensée.

***

Barlet. — *Le véritable almanach astrologique, d'après les fidèles traditions et les données exactes de la science* ; pet. in-8, 96 p., 2 fr.

Cette brochure, qui renferme une somme colossale de travail, contient des prévisions sur les événements généraux de tout genre pour chaque jour ; l'horoscope des souverains de l'Europe et du ministère ; un procédé simplifié d'horoscope, selon la méthode classique ; les tables des maisons astrologiques pour toutes les latitudes et divers articles sur des sujets analogues. C'est le plus savant de tous les almanachs similaires et le plus consciencieusement rédigé.

***

Alhaiza. — *Synthèse Dualiste Universelle, Cosmogonique, Biologique, Sociale et Morale et Culte Spirituel,* 1 vol. in-8° de 440 pages. 5 fr.

Reprendre l'antique principe du Dualisme religieux ou philosophique et l'étendre à l'ensemble des sciences physiques et morales, aussi bien qu'à la nature de l'homme et de la divinité, tel est le travail considérable que présente ce livre nouveau.

On y trouvera une mise au point dualiste des différents et essentiels aspects de la connaissance et de la pensée humaines envisagées sans sectarisme ni parti pris.

Les esprits soucieux des principes et des origines, qui voudront bien examiner une théorie de portée aussi générale, qui explique toute chose, se rendront compte que la révolution profonde que révèle le dualisme intégral est une restitution des vieilles doctrines orientales ; elles sont anti-spiritualistes, au sens chrétien du mot ; mais, prolongements de Fourier, de Destrene, de Cabet, et de tant d'autres généreux enthousiastes, elle commandent au lecteur une étude impartiale et respectueuse. Il est consolant de voir en ce siècle survivre encore des hommes capables de dévouer leur vie et leur fortune à une idée.

Notre collaborateur Han Ryner va publier prochainement, en un élégant volume, deux drames de pensée : *Vive le Roi* (*hypothèse en trois actes*) et *Les Esclaves* (*vision en un acte*). Prix 1 fr. On peut demander, dès maintenant, le volume à la *Librairie Chacornac*. Toutefois, les libraires sont priés de s'adresser, directement, à l'éditeur : *Le Cabinet du Pamphlétaire*, 91, rue Perrouet, Neuilly-sur-Seine.

* * *

Nous parlerons, le mois prochain, de la *Chine des Lettrés*, de Matgioi.

REVUES

Dans le *Spiritualisme moderne* (décembre) : Commencé d'une étude de Sédir sur le Devoir spiritualiste ; et un bon résumé des travaux du Dr Baraduc.

La *Scena illustrata*, de Florence, (1er janvier) : article avec des photographies amusantes sur les chiromanciens, cartomanciens, rebouteurs et rhabdomanciens.

Le Dr Vindevogel publie une très instructive esquisse d'histoire de la médecine dans son *Indépendance* (décembre 1909, ainsi qu'une étude panthéiste ésotérique sur la personne de J.-C.

G. de Stenay donne une série de pronostics des jours de la lunaison, dans la *Vie nouvelle* de janvier.

Le *Réformiste* (15 janvier) : une séance d'Aïssaouas en Kabylie.

La *Revue des Ambulants*, n° de décembre : donne le discours anti-vivisectionniste prononcé par le président de la Ligue de Francfort, M. Ed. Standinger, en 1906.

Dans l'*Echo du Merveilleux* (15 janvier) : le savant remarquable qu'est l'abbé Gaffre, l'ami du Dr Baraduc, énonce de suggestives intuitions sur Jeanne d'Arc ; une curieuse étude sur les Nombres.

La *Tribune Psychique* (février) : relate des phénomènes d'apport et de voyance dans le cristal.

La *Paix Universelle*, Lyon, (15 janvier) : donne une intéressante étude de A. Bouvier, sur la *Vie*. Dans le n° du 31 janvier, le récit par M. Lestie Mercatur, d'une des séances spirites de Ch. Bailey à Melbourne.

Dans la *Revue Théosophique Belge*, (février), de Cornélius : l'Apostolat des Atlantes. Le culte atlante se serait autrefois fait accepter des habitants de l'Europe septentrionale, avant d'être transmis à l'Orient.

A signaler, dans la *Gnose* (janvier) : l'esprit de tolérance que révèlent les *Simples Penséees*, d'Esclarmonde : « Mais si au contraire, quelle que soit votre foi, vous y adhérez de tout votre cœur, de tout votre esprit, de toutes vos forces spirituelles ; si votre raison s'incline sans controverse sous ses enseignements,

si, en un mot, vous êtes un fidèle — non pas seulement de nom, mais de fait — oh ! alors ! restez là où Dieu vous a mis, et bénissez-le de n'avoir point permis que cette foi précieuse fût ébranlée en vous...

« ... Le Salut est dans la voie, quelle qu'elle soit, où l'homme marche d'un cœur simple et pur, les yeux fixés sur l'Eternel, avec l'Eon Christos pour guide et pour maître. »

La *Revue du Spiritualisme Moderne* (janvier) donne la suite de la *Médecine Occulte* de Sédir, ainsi qu'une légende, les Filles de Magdeleine, toute empreinte de pitié, et offrant des idées très originales.

Dans l'*Initiation* (janvier) : un intéressant article de Phaneg sur l'Evangile et la Vie. Du Dr A.-E. C. : Etude élémentaire sur l'Alphabet solaire, de XXII lettres, dit hébreu, (applications archéométriques). Des pages tout-à-fait captivantes de Sédir, sur l'Apostolat.

Les *Entretiens Idéalistes* (25 janvier) : une très intéressante étude de Joseph Serre sur Lacuria, et de Vulliaud sur le Modernisme et l'Esotérisme catholique.

Les *Libres Etudes*, (rédacteur en chef : Edmond Bailly), nouvelle revue très substantielle, publie (novembre, décembre, janvier) : Apparition et développement de l'Idée de Dieu dans l'humanité, de E. Bailly. — Des traductions des *Transmigrations des sept Brahmanes* (extrait du *Harivansa*), et des *Haleines de la Familiarité provenant des personnages éminents en sainteté*, d'Abd-Alrahman Djami. — Un récit sur la *Fontaine de Vie*, ou *Fontaine d'Elie*, ou *Fontaine d'immortalité* des ouvrages mystiques et des romans persans et arabes, extrait de l'*Auvari Soheïli*, par M. Semelet. — De Henri Hertz : les Evocations du Monde invisible, par le peintre Richard Burgsthal.

Egalement reçus : *Revue Graphologique*, de A. de Rochetal, *Revue des Ambulants* (janvier). *R. Stintelor oculte*, de Bucarest, *l'Hexagramme*, les *Nouveaux Horizons*, le *Journal du Magnétisme*, la *Science Occulte*, la *France Chrétienne*, *Paris-Informations*, la *Cité*, le *Sud Médical*, le *Bulletin* (mouvement cosmique).

Nouvelles diverses

Le F∴ Frédéric Desmons, président du Conseil de l'Ordre du Gr∴ Or∴ de France, membre honoraire du Gr∴ Collège des Rites, sénateur, ex vice-président du Sénat et pasteur protestant, est mort le 7 janvier à Saint-Geniès-de-Malgoirès (Gard) : il était depuis un demi-siècle dans la politique où il joua, souvent dans la coulisse, un rôle extrêmement important.

*
* *

M. Marc Sangnier, fondateur du *Sillon*, et signataire dans quelques brochures de théories véritablement belles, après avoir été soutenu par le Clergé, subit depuis plusieurs mois, de sa part, de violentes attaques : l'Eglise est logique avec elle-même ;

la moindre lézarde dans le bloc séculaire de ses dogmes, de ses rites, de ses traditions, est une menace pour l'édifice tout entier.

*
* *

M. Maurice Maeterlinck a fait représenter à Londres, l'*Oiseau bleu*, une délicieuse féerie où il a su exprimer certains détails du monde invisible, d'après les traditions occultes, avec le même art qu'il a traduit autrefois, en langue moderne, les enseignements des grands mystiques chrétiens.

*
* *

Vanki, que la mort vient de frapper, Nebo, Timothée, d'accord avec Mélanie de la Salette, prédisent pour 1917-1918, la ruine de la F.·. M.·., le triomphe de l'Eglise et le Sacre de Henri V. (*Echo du Merveilleux*).

*
* *

Le 12 janvier, le P. Berthet a fait au Cercle catholique du Luxembourg une conférence intitulée : Occultisme et spiritisme. Les adeptes de ces deux sciences se classent, à son avis, en rêveurs, en affligés, les déçus et les hallucinés ; il proclame que tout phénomène est truqué soit matériellement soit par suggestion ; il ne pouvait pas parler autrement ; toutefois, il aurait dû faire une différence entre la doctrine pure de l'Evangile qu'il invoque, les dogmatismes de la théologie et les intolérances du cléricalisme.

*
* *

Le P. de Munnynck a énoncé les mêmes conclusions dans trois conférences données à Liège en décembre.

*
* *

Par contre, au mois d'avril 1909(à Bogota, dans l'église catholique de Saint-François, le P. Gordon a déclaré que le spiritisme ne pouvait être l'adversaire du catholicisme, les vies des saints étant remplies de miracles et d'apparitions. (*Harbinger of Light*).

Toutefois, espérons que ce dernier prédicateur a su établir des différences critiques, car de même qu'on peut se casser une jambe de bien des manières, une apparition peut être le résultat de forces très divergentes.

*
* *

Cesare Lombroso laisse un ouvrage posthume : *Recherches sur les phénomènes hypnotiques et spiritiques* ; il est déjà paru en Amérique sous le titre : *After the Death : What ?* (*Le Messager*).

*
* *

Le 13 mars aura lieu, à 2 h. ½, Salle des Agriculteurs de France, 8, rue d'Athènes, à Paris, une Conférence faite par M. Delanne, avec audition de M. Aubert, médium-musicien.

Le Journal du Soir a ouvert une chronique mensuelle des revues et livres, en matière de psychisme, sous la signature de Pierre Borderieux.

***

Le 24 février dernier, le Dr Papus a recommencé une série des « Conférences ésotériques » à l'Hôtel des Sociétés Savantes par une soirée consacrée à l'Archéométrie de Saint-Yves d'Alveydre, et surtout à ses adaptations musicales. Mlle Dudlay a dit avec noblesse des stances en vers de Saint-Yves sur la mission de Jeanne d'Arc.

***

Ecole Hermétique, 15, rue Séguier. — Programme des cours pour mars 1910 : mercerdi 2, TEDER, *Hermétisme et Symbolisme;* jeudi 3 : Vacances (Mi-Carême) ; dimanche 6 : Dr ROZIER, 12, rue de Buci, 4 h.; — 10 h. ½ à 11 h. ½ permanence Victor Blanchard; lundi 7 : Victor BLANCHARD, *Loge Melchisedech*, tenue blanche ; mercredi 9 : TEDER, *Hermétisme et Symbolisme* ; jeudi 10 : PAPUS, Première année ; samedi 12 : PHANEG, *Loge Hermanubis* ; dimanche 13 : Dr ROZIER, 12, rue de Buci, 4 h.; — 10 h. ½ à 11 h. ½, permanence Victor Blanchard ; lundi 14 : DACE, *L'Horoscope ;* mercredi 16 : TEDER, *Hermétisme et Symbolisme* ; jeudi 17 :Victor BLANCHARD, *Loge Melchisedec*, tenue blanche ; dimanche 20 : Dr ROZIER, 12, rue de Buci, 4 h.; — 10 h. ½ à 11 h. ½, permanence Victor Blanchard ; lundi 21 : PAPUS, deuxième année ; mercredi 23 : TEDER, *Hermétisme et Symbolisme ;* jeudi 24 : PAPUS, *Conférence spiritualiste*, salle des Sociétés Savantes, 8, rue Danton ; samedi 26 : PHANEG, *Loge Hermanubis* ; dimanche 27 : Vacances (Pâques) ; lundi 28 : DACE, *L'Horoscope ;* mercredi 30 : TEDER, *Hermétisme et Symbolisme ;* jeudi 31 : PAPUS, première année.

M. Sédir, actuellement en voyage, reprendra ses cours incessamment.

Société des Conférences Spiritualistes. — Salle des Sociétés Savantes, 8, rue Danton, jeudi 24 mars 1910 : *Conférence Esotérique*, par le Docteur PAPUS. Première partie : *Le secret du bonheur sur terre pour l'âme incarnée ;* deuxième partie : *Le cinématographe spiritualiste.* — Places réservées : 2 fr. ; places ordinaires : 1 fr.

Les conférences organisées par la *Société Magnétique de France*, pendant le mois de février, eurent lieu dans cet ordre :

Jeudi, 3 février. — Pierre PIOBB. — *Le Déterminisme des Faits magnétiques et psychiques. — Hypothèse du mouvement cosmique. — Mouvements combinés de la terre et des astres. — Corrélation entre l'astrologie cosmologique et le psychisme.*

Samedi 12 février. — 1re partie. — *Réunion administrative.* — Communications concernant le mouvement psychique dans le monde. — 2e partie. — *Réunion des chefs des écoles spiritualistes* pour la nomination du *Comité d'organisation* du *Congrès international de psychologie expérimentale* (Paris, fin 1910). Ces deux séances auront lieu au siège de la Société Magnétique de France, 23, rue Saint-Merri, à 8 heures et demie du soir. Les cartes d'entrée sont délivrées gratuitement au secrétariat.

La conférence du 3e jeudi a eu lieu dans la Grande Salle de l'Hôtel des Sociétés Savantes, c'est-à-dire le 17 février, à 8 heures et demie du soir. M. Henri MAGER traita : *Les Prodiges de la Baguette divinatoire. Baguettes végétales et Baguettes minérales. — Action de la Pensée et des Radiations sur la Baguette. — Utilité de la Baguette pour la recherche des trésors, des mines et des eaux profondes. Les Baguettes d'hier et d'aujourd'hui*, avec de nombreuses projections lumineuses. Au début de cette séance, M. G. FABIUS DE CHAMPVILLE exposa les *Evénements psychiques du mois*.

Le dimanche 13 mars, à 2 h., salle des agriculteurs de France, 8, rue d'Athènes, conférence par M. G. DELANNE sur la *Réalité de nos rapports avec les Esprits* (audition musicale par le médium Aubert).

Le jeudi 17 mars, à l'Hôtel des Sociétés Savantes, 8, rue Danton, 8 h. ½ du soir, G. DURVILLE : *L'Envoûtement*, essai de démonstration expérimentale de sa possibilité ; sa contre-partie. — F. DE CHAMPVILLE : le *Mouvement psychique*.

NÉCROLOGIE

Nous avons le regret d'apprendre aux lecteurs, la mort de Vanki, le distingué astrologue.

Outre ses nombreux articles à plusieurs revues occultes et littéraires, il était l'auteur de plusieurs livres et brochures édités par la maison Chacornac : *Ci qui doit arriver au commencement du XXe siècle ; Les Evénements du XXe siècle ; L'Antechrist ; Le Prophète Watrin et la Destruction de Paris ; Histoire de l'Astrologie.*

Wanki avait concentré ses connaissances dans des notes dont la réunion devait donner naissance à deux œuvres capitales qui, hélas, ne verront jamais le jour : *Directions et Aphorismes* (œuvre puissamment documentée pour faciliter la tâche des astrologues) et surtout le Dictionnaire Français-Latin-Grec-Hébreu, avec commentaires.

Son esprit intransigeant en matière d'orthodoxie catholique savait ingénieusement adapter à ses croyances, les enseignements de la cabbale. Espérons que ses notes et ses travaux seront repris.

Si la maladie est venue interrompre sa tâche, il reste, au moins, à sa mémoire, l'honneur d'avoir fait tous les efforts d'un cerveau actif dans un corps débile, pour apporter une pierre au temple immortel de la Science et de la Vérité.

Malheureusement, il laisse derrière lui deux malheureuse femmes isolées et sans ressources : sa vieille mère, âgée de 82 ans, et sa sœur, âgée elle aussi, et complètement épuisées par les veilles et les privations.

Elles habitent avenue de la Gare, à Saulx-les-Chartreux, près de Longjumeau. Je me permets d'appeler sur elles, la compassion des lecteurs.

Pierre BORDERIEUX,
61, rue Nollet, Paris (XVIIe).

*
* *

M. Sédir prie ses nombreux correspondants de vouloir bien ajouter à leurs lettres un timbre pour la réponse.

Imprimerie A. MAYEUR, 4 Rue de la Verrerie, 4, PARIS

L'Histoire Philosophique du Genre Humain peut être divisée en deux portions distinctes. L'une d'elles s'étend depuis Napoléon jusqu'à l'étude des temps historiques (Egypte, Grèce primitive, Orphée, Hésiode, etc.); l'autre s'étend depuis cette époque jusqu'à l'origine de la race blanche.

Il montre cette race naissant sur les terres boréales au moment où la race Noire est maîtresse de la terre; puis la rencontre des Noirs et des Blancs, leurs luttes ; la civilisation progressive des Blancs, leur victoire sur les Noirs qu'ils chassent d'Europe et enfin la conquête de l'Inde par Ram, druide aryen, qui nous ramène aux temps historiques.

La première édition de cet ouvrage fut publiée en 1822, sous le titre : *De l'Etat social de l'Homme* et réimprimée en 1824 avec le titre de notre nouvelle édition. Ces deux éditions, devenues fort rares, étaient cotées jusqu'à 70 francs sur les catalogues des spécialistes. Aussi offrons-nous à nos fidèles clients une réédition *exacte*, imprimée sur papier de luxe et tirée à 500 exemplaires numérotés.

Le prix de souscription est de quinze francs les deux volumes. Aussitôt après l'apparition du deuxième volume, qui paraîtra en avril 1910, **le prix sera porté à vingt francs.**

Nul doute que nos lecteurs, devant les frais énormes que suscite une telle réédition n'aient à cœur de posséder une œuvre unique qui se dresse comme une œuvre impérissable au milieu des plus grandioses productions de l'esprit humain.

Dans la même Collection

Kabbalah Denudata. — *Le Zohar*, traduction française et commentaires de Henri Chateau, avec lettre-préface de Papus. Un vol. in-8° carré . . . . 5 »

Valentin. — *Pistis-Sophia*, ouvrage gnostique, traduit du cophte en français, avec une introduction par E. Amelineau. Un vol. in-8° carré. 7 50

L.-C. de Saint-Martin. — *Tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers*, avec une préface de Papus. Un vol. in-8° carré . . . . 6 »

Jacob Bœhme. — *De Signatura Rerum* (De la Signature des Choses) *Miroir temporel de l'Eternité*, traduit de l'allemand par Sédir, avec des suppléments et un vocabulaire. Un vol. in-8° carré. 7 50

Albert Jounet. — *La Clef du Zohar*, éclaircissement et unification des Mystères de la Kabbale. Un vol. in-8° carré. . . . . 6 »

Pour paraître fin 1910

La Philosophie Occulte

DE

HENR.-CORN. AGRIPPA

Conseiller et Historiographe de l'empereur Charles V

divisée en

QUATRE LIVRES

et traduite du latin

2 vol. In-8 carré. . . . . » 20

LES CLASSIQUES DE L'OCCULTE

Collection des principaux ouvrages des grands Occultistes

AVERROES — SIMÉON BEN-JOCHAI — PIC DE LA MIRANDOLE — TRITHÈME
GUILLAUME POSTEL — VALENTIN ANDRÉAS — JEAN DÉE — FLUDD
RAYMOND LULLE — KUNRATH — VAN HELMONT — CORNEILLE AGRIPPA
CARDAN — JUNCTIN — MORIN — PARACELSE — KIRCHER
PHILALETE — BŒHME — PORDAGE — GICHTEL — FABRE D'OLIVET
CLAUDE DE SAINT-MARTIN — WRONSKI — ETC.

Cette collection a pour but de mettre à la portée du plus grand nombre possible d'étudiants les œuvres des grands maîtres, devenues introuvables de nos jours

Pour paraître en Décembre 1909

FABRE D'OLIVET

HISTOIRE PHILOSOPHIQUE

DU

GENRE HUMAIN

ou L'homme considéré sous ses rapports religieux et politiques dans l'Etat social

à toutes les époques et chez les différents peuples de la terre

précédée d'une dissertation introductive sur les motifs et l'objet de cet ouvrage

2 volumes in-8° carré. Prix : **15** francs

L'éloge de cet ouvrage, écrit dans un style facile et d'une clarté excessive, n'est plus à faire. Qu'il nous suffise de dire que Fabre d'Olivet n'a jamais cherché à viser à l'effet, mais plutôt à forcer l'évidence à se manifester par l'art avec lequel il mit en jeu toutes les ressources de sa colossale érudition. Ce fut un grand savant, un merveilleux philologue et un homme de génie vraiment supérieur.

Cette œuvre résume toute ses œuvres. Il pose tout d'abord dans cet ouvrage la constitution intellectuelle de l'homme et montre, dans la suite, l'action des milieux et des faits, sur l'évolution d'une des races humaines, la race blanche. Il fait voir les vicissitudes que traverse cette race suivant qu'elle subit l'influence de la *Providence*, du *Destin* ou de la *Volonté humaine*, les trois grands principes qui régissent l'univers.

Ce qu'il y a de remarquable dans cette étude, c'est la puissance prophétique des lois qu'il met en jeu. Cette puissance s'exerce non seulement sur le passé, mais encore sur notre présent.

L'Histoire Philosophique du Genre Humain peut être divisée en deux portions distinctes. L'une d'elles s'étend depuis Napoléon jusqu'à l'étude des temps historiques (Egypte, Grèce primitive. Orphée, Hésiode, etc.); l'autre s'étend depuis cette époque jusqu'à l'origine de la race blanche.

Il montre cette race naissant sur les terres boréales au moment où la race Noire est maîtresse de la terre; puis la rencontre des Noirs et des Blancs, leurs luttes; la civilisation progressive des Blancs, leur victoire sur les Noirs qu'ils chassent d'Europe et enfin la conquête de l'Inde par Ram, druide aryen, qui nous ramène aux temps historiques.

La première édition de cet ouvrage fut publiée en 1822, sous le titre: *De l'État social de l'homme* et reimprimée en 1824 avec le titre de notre nouvelle édition. Ces deux éditions, devenues fort rares, étaient cotées jusqu'à 70 francs sur les catalogues des spécialistes. Aussi offrons nous à nos fidèles clients une réédition *exacte*, imprimée sur papier de luxe et tirée à 500 exemplaires numérotés.

Ce premier volume paraîtra fin décembre 1909 et le second volume en février 1910. ***Aussitôt après l'apparition du deuxième volume, le prix sera porté à 20 francs.***

Nul doute que nos lecteurs, devant les frais énormes que suscite une telle réédition n'aient à cœur de posséder une œuvre unique qui se dresse comme une œuvre impérissable au milieu des productions de l'esprit humain.

Dans la même Collection

KABBALAH DENUDATA. — *Le Zohar*, traduction française et commentaires de HENRI CHATEAU, avec lettre-préface de PAPUS. Un vol. in-8° carré. **5. »**

VALENTIN. — *Pistis-Sophia*, ouvrage gnostique, traduit du cophte en français, avec une introduction par E. AMELINEAU. Un vol. in-8 carré . . **7.50**

L.-C. DE SAINT-MARTIN. — *Tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers*, avec une préface de PAPUS. Un vol. in-8 carré. . . . . **6. »**

JACOB BŒHME. — *De Signatura Rerum* (De la Signature des Choses) *Miroir temporel de l'Eternité*, traduit de l'allemand par SÉDIR, avec des suppléments et un vocabulaire. Un vol. in-8 carré. **7.50**

ALBERT JOUNET. — *La Clef du Zohar*, éclaircissement et unification des Mystères de la Kabbale. Un vol. in-8 carré. . . . . **6. »**

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je soussigné (nom et prénoms) ....

demeurant à (adresse) ....

déclare souscrire à .... *exemplaire*...... *de l'**Histoire Philosophique du Genre humain**, par Fabre d'Olivet, au prix de **15** francs, qui paraîtra en deux volumes in-8 carré qui me seront envoyés successivement à mon adresse* (**frais de port à ma charge**).

Je m'engage à payer la somme de 15 francs par fraction de 7 fr. 50 à réception de chaque volume envoyé.

Signature